



Dossier artistique
Compagnie Mordre ta joue

LEPERE : COMBAT(S) CHOISI(S)

Dans la pénombre d'une chambre, un fils convoque les pères qui l'ont fait grandir. Stars de la chanson, du cinéma ou sportifs, l'espace de refuge prend alors l'allure d'un album de famille interlope et épileptique où les fantasmes s'incarnent dans toute leur tendresse et leurs violences. LEPERE : Combat(s) Choisi(s) est une plongée, entre vies réelles et vies fantasmées, dans l'enfance, dans l'adolescence, dans la nostalgie d'un temps qui nous échappe pour mieux affronter un réel homogénéisant, fort de multiples facettes.

Conception et Interprétation

Lucas Rahon

Collaboration artistique

Solène Petit

Création technique

En cours

Durée

1 heure

A partir de 12 ans

La compagnie Mordre ta joue

Acteur.ice, metteur.euse en scène et ami.es de longue date, la collaboration de Solène Petit et Lucas Rahon a donné lieu à une première création : "Venus' Erotica" en septembre 2021 à l'occasion des Journées du Matrimoine. A partir des journaux de Sylvia Plath et d'Anaïs Nin, ce spectacle, soutenu par le collectif H/F Hauts-de-France, le Théâtre du Nord et la MAL de Laon, a posé les premières bases de leur chemin artistique.

Actuellement en création de deux "seuls en scène", Solène et Lucas ont à cœur d'enquêter sur les mythologies qui nous construisent en développant un théâtre hybride. Passionné.es par la littérature, le gargantuesque et la métamorphose, leurs créations enquêtent sur les héritages individuels et collectifs afin de redéfinir les modes de perceptions et permettre la construction de nouvelles images.

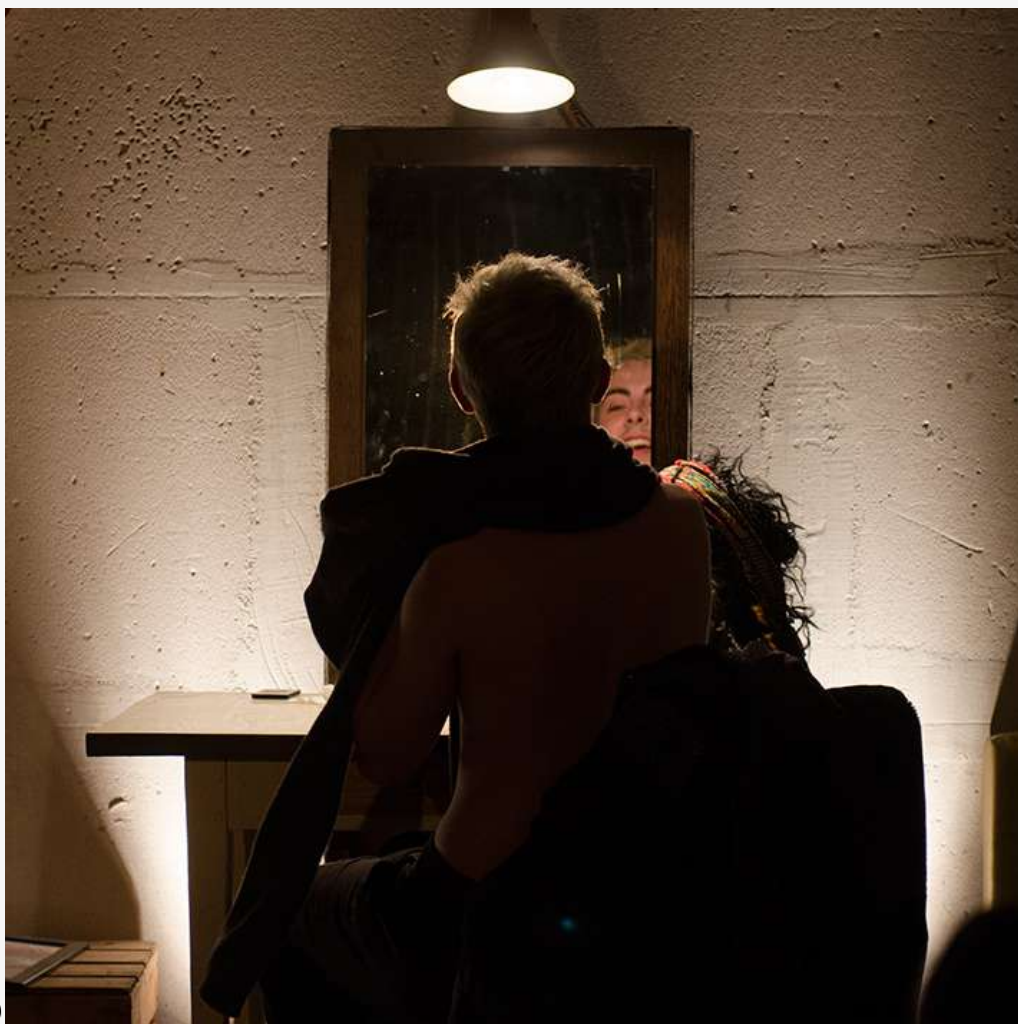
Implantée dans à Laon, dans l'Aisne, *Mordre ta joue* est actuellement soutenu.es en production déléguée par le Théâtre Massenet à Lille.

NOTE D'INTENTION

En 2009, j'ai 13 ans. Ma mère écoute Alain Souchon et mon père Bernard Lavilliers. Le Père Noël me dépose sous le sapin un DVD : « A REALITY TOUR », la plus grande tournée mondiale de David Bowie. Et ma tante, comme le veut la tradition depuis mes 7 ans, m'offre une réplique faite maison d'un costume de Claude François. Tel Néo devant les pilules dans Matrix, je suis confronté à deux mondes. Je refuse de faire un choix. La fusion devient la seule solution. Un monstre est né. Je passe dès lors mes journées scotché à l'écran de télévision à hurler les titres de Bowie, reprenant ses tics, ses postures, le tout dans le costume bleu paillette que portait Cloclo en 1977. En 2016, j'apprends son décès à la radio en allant à la fac. S'ensuivent Prince, Roth, Ali, Watts, Christophe, Rivers...Tous mes héros sont morts. Tous mes pères. Et les autres, les quelques-uns qui restent ? Ils vieillissent, ils sont en voie d'extinction. Il me semble alors urgent de s'intéresser à ce que je nomme les LEPERE. De lancer un cri contre le temps et contre la mort pour les rencontrer et les informer de leur paternité. LEPERE. Quelque part entre Boy Georges et Victor Lannoux, modèles de contre-éducation ou égéries de la culture populaire ; ils font grandir, penser, changer et aimer. Comment ces figures, à la frontière du mythe et productrices de rêves, nous construisent-elles au monde ? L'univers LEPERE interroge l'héritage masculin des figures de la culture pop et leur performativité dans notre réalité. Tel un rituel nocturne et solitaire, un fils convoque les pères dont il rêve, jonglant entre incarnations et récits intimes, comme autant de tentatives de sortir de soi quand le monde nous étouffe. Et si David Bowie était mon père ? Et Bruce Springsteen de répondre : "Est-ce qu'un rêve est un mensonge s'il ne réalise pas ?"

"Ici, pour la première fois, j'ai la tentation d'un autoportrait pour toi. Dessiner une image de moi-même comme si j'étais toi."

Paul B. Preciado - *Testo Junkie*



Quel est notre héritage ? Comment le réinvente-t-on ? Comment le performe-t-on chaque jour ? On est toujours le fils de quelqu'un, mais de qui est-on le père ? Et si nous étions le fils de plusieurs pères ? Quels liens existent-ils entre vies rêvées, vies représentées et vies possibles ? Autant de questions que ce fils met en actes à la manière d'une quête rituelle ; un rituel d'incarnation où l'on tente de toutes ses forces de ressembler à..., d'appartenir à..., et de s'y convaincre avec tout ce que cela comporte de violence, d'amour et d'échecs.

Le premier socle de la création fait appel à ce qu'il y a de plus intime en moi mais la construction du spectacle, faite de réécritures, d'interviews et d'archives, ouvre à de l'universel. Quelque chose d'archaïque et d'envahissant. "Ne sommes-nous pas tous piégés par deux ou trois figures, deux ou trois ombres se combinant et parfois surgissant malgré nous ?" demande Nelly Arcan. Comment un récit, d'abord intime, peut devenir collectif par le biais de figures générationnelles ?

LEPERE est un spectacle écrit en épisodes, sous forme d'autoportraits faits de collages, de chansons, de textes comme autant d'invitations à l'autofiction. Chaque épisode dévoile une figure de père différente, parfois incarnée, parfois narrée. Le mode d'écriture emprunte les techniques du "cut-up" de la Beat Generation et mélange les références et les archives jusqu'à déréaliser le récit. Nous plongeons dans l'espace mental de ce fils et de ses pères, le travail sur la musicalité et le rythme du texte me permet d'inventer une langue propre à ces figures. L'écriture non-chronologique permet la création de tableaux où tous les retournements sont possibles afin de jouer avec les transformations pour aller au plus près de la sensibilité et de la solitude de cette quête.

EXTRAITS



"Lefils pleure beaucoup depuis le 10 janvier 2016.
Le 10 janvier 2016, David Bowie est mort.
Lefils a toujours voulu que David Bowie soit son papa.
Et il l'était.
Dans toutes les interviews qu'il faisait,
il lui laissait des messages que seul lui comprenait.
Les autres n'entendaient rien, jamais.
Lefils lui aurait parlé de ses passions sous les escaliers.
De la fille à la chevelure brune ondulante.
Il lui aurait parlé de qui il était et dans quel monde il vivait.
Parce que les autres ne comprenaient rien, jamais.
Et lui, Bowie, il lui aurait dit quoi à Lefils ?
Tu m'aurais dit quoi papa ?
Dansons ? Dansons ? Dansons !
Swinguons, swinguons, swiguons.
Hum. Let's dance.
Mets tes chaussures et danse le blues.
Let's swing.
Pendant que les lumières éclairent nos visages."

"Tu sais...

J'aimerais devenir une taupe pour vivre sous le sol.
Devenir un légume racine et mourir de la tuberculose.

Je veux qu'on m'enterre vivant
comme ça je pourrai au moins savoir d'où vient la suffocation.

Tu sais...

Je t'ai donné un nom, un nom tordu comme un vieux
pommier, celui que veut dire « mûrier »
dans une langue que plus personne ne parle.
... Mûrir plutôt que s'avarier on aurait pu tenter ça tu sais.

Je suis né sur une plage de Vancouver - couvert
J'ai fait le tour du monde et même fait fondre le soleil

Je suis fait de l'étoffe dont on fait le papier
Les arcs amérindiens et le vin de Cornouailles
Je suis un fruit qui se mange noir
La tête brûlée par l'océan

J'ai deux bateaux dans des ports que je ne vais jamais voir
Parce qu'ils portent des noms de femmes.

... Pardon je divague.

Je crois que je suis né d'une mauvaise graine
D'une mer qui file du mauvais coton.

Ta mère c'est un oignon du Chili.
C'est gros, et ça fait pleurer tout le monde."



ENQUÊTE AUTOUR DE LA MYTHOLOGIE PERSONNELLE

Questionner les mythologies de l'intime et leurs constructions, au théâtre, c'est pour moi la chance d'allier des récits personnels de divers sources et documents aux enjeux de la représentation et de la performativité du « je » sur scène. **"Le « je » n'a aucune histoire propre qui ne soit pas en même temps l'histoire d'une relation"**, nous dit Judith Butler. C'est donc l'histoire de ces relations que je nomme mythologies personnelles.

Ces mythologies, au plateau, prennent la forme une construction visuelle et narrative faite d'images, de légendes, d'icônes, de fragments, qui vise à la représentation imaginaire et imagée de l'identité personnelle. Quelle est notre propre mythologie ? En tant que corps social et en tant que corps individuel ? De quoi sommes-nous faits ? D'images religieuses aux stars de la chanson, comment construisons-nous notre identité ? Par quels corps sommes-nous habités ?

La performance de soi. Puisant dans les outils propres à l'autobiographie et l'autofiction, LEPERE se veut donc comme une enquête sur nos mythologies personnelles à travers des notions clés comme la mémoire, l'identité, la subjectivité, les masques. **Se réapproprier notre "panthéon", c'est tendre vers la création de monstres** : des êtres protéiformes, dépareillés et sans cesse en transformation, laissant à vue, comme des plaies ouvertes, les espaces de mémoires qui nous font de nous ce que nous sommes. Lefils, confronté à ces questions, jonglera alors entre hommage, incarnation et adieux.

"Ceux dont on a tant cherché l'amour sans pouvoir l'obtenir, on les imite. C'est dangereux mais ça nous donne l'illusion d'être plus proches d'eux, de créer enfin avec eux une relation d'intimité. Manière de revendiquer ce qu'on était en droit de revendiquer, mais qui nous était refusé. [...] C'est un moment où, par un effort de créativité et de volonté, on peut refaçonner, se réapproprier et réenfanter les voix contradictoires de son enfance, les transformer en quelque chose de vivant, de puissant, en quête de lumière."

- Bruce Springsteen - Born To Run.

Ma pratique drag-queen m'invite à questionner l'importance du jeu de masques au théâtre. Dans ce spectacle, alternant "je" et métamorphoses, les outils du drag seront un moyen pour contourner la bien-pensance et laisser apparaître la naïveté et la radicalité d'un fils en quête de son héritage. Comment performer des identités en partant de leurs contradictions face à notre réalité ? En questionnant l'héritage masculin de la culture pop, ce n'est pas l'imitation que je vise mais sa tentative. Ici, les tubes de rouges à lèvres et autres fards sont autant de portes qui révèlent les obsessions, les émotions et la vulnérabilité de ce fils. Il y a toujours décalage entre les idéaux proposés par nos idoles et la façon dont nous les appliquons à la réalité. C'est ici que naît la fiction car ces images, qui se percutent à la vie, mêlent toujours un récit social et politique à une histoire personnelle, intime, voir familiale.



© ERROR 404 - Anthony Devaux



© David Bowie par Roger Bamber

Maître de la transformation et de l'incarnation théâtrale, Bowie est le point de départ et le fil du rouge du spectacle. L'homme aux mille visages. Il est l'une de mes plus grande idoles, arrivé par surprise dans ma vie grâce à un ancien régisseur. Flirtant avec la fiction totale, cet homme, venu des étoiles, n'a eu de cesse de questionner la réinvention de soi et le dédoublement de la personnalité. Il avance masqué, accompagné de ses alter-ego et crée sa propre mythologie, floutant les références au point où l'on ne distingue plus la réalité de la fiction. Qui parle quand Ziggy chante ? Qui chante quand David parle ? Une amie m'a un jour demandé "Et si David Bowie était ton père, tu lui dirais quoi ?" Le spectacle, loin de m'avoir donné la réponse, s'est élargi à d'autres figures et me permet de mener une réflexion sur le geste artistique lorsqu'il entre dans la sphère intime.

NOTES DE SCÉNOGRAPHIE

LEPERE : Combat(s) Choisi(s) est un "seul en scène" où l'on suit les rituels et les incarnations d'un fils dans l'intimité de sa chambre.

La scénographie épurée, faite d'une table de maquillage, d'un fauteuil et d'une bassine d'eau, laissera une large place au jeu d'acteur. Les différentes transformations et incarnations se feront à vue, pour en souligner le côté péremptoire et vacillant. Tels les différents masques portés par David Bowie ou encore Leigh Bowery, elles seront faites de bribes et d'assemblages, de *cut-ups*, comme autant de gestes artistiques "éclairés" pour échapper à une société figée, qui entend œuvrer à sa stabilité, c'est-à-dire à son immobilité.



© Lucas Rahon

Le plateau, presque nu, sans pendrillon, sera orné d'affiches, de photos et de posters d'idoles, telle une chambre d'adolescent dans laquelle le temps à laisser des archives usées, en morceaux mais porteurs d'histoires et d'identité. Seule une ampoule sera suspendue au milieu du plateau.

Cette atmosphère brute, alliée à une création lumière intimiste, sera propice à la création de mondes éphémères, tel un espace mental, où l'on passe d'une icône à une autre au gré des pérégrinations du fils.

ÉQUIPE



Originaire de Besançon, Lucas est diplômé du DEUST Théâtre à l'université de Franche-Comté. Il intègre ensuite la compagnie Mala Noche et travaille pour les festivals de Caves et des Nuits de Joux. Parallèlement il intègre le CDN de Besançon comme libraire, ouvrier et billettiste. Il joue dans **Woyzeck** de D. Houssier et **Les contemporains** de H. Pierre. En 2017 il s'installe à Paris et suit la formation d'art dramatique du conservatoire du XIXème arrondissement auprès d'Emilie-Anna Maillet. Il joue dans **BIMBO ESTATE** et **Pink Machine** de Garance Bonotto (compagnie 1 % Artistique). Il joue aussi avec le Blast Collective, notamment pour **Rose is a Rose is a Rose is a Rose** et différentes performances. En 2020, il assiste Valentina Fago dans la création **Des Passions** à la MC93 et dans une création hommage à Elsa Triolet ainsi que dans certains projets à venir. Il est également drag-queen sous le nom d'ERROR 404.



Née à Paris, Solène obtient une licence de Lettres Modernes à la Sorbonne. avant d'intégrer, en 2017, le C.R.R. de Paris où elle suit l'enseignement de Marc Ernotte et devient l'assistante à la mise en scène de Marcus Borja sur **Les Bacchantes** d'Euripide. Elle intègre en 2018 L'École du Nord et joue parallèlement dans **BIMBO ESTATE**. Elle crée actuellement **Rêverie gourmande carnée**, qui vient questionner le lien entre féminité et nourriture, les rapports ambigus entre chair et bonne chère. Elle sera également comédienne dans la prochaine création de Guillaume Vincent, **Vertiges**, en 2023 et participera en Novembre 2021 à la mise en lecture des textes lauréats d'ArtCena sous la direction de Matthieu Roy et de Mathilde Souchaud. On pourra aussi la retrouver dans **Le Legs**, mis en scène par Cécile Garcia-Fogel, au Théâtre de Nanterre-Amandiers en Janvier 2022.

CALENDRIER

26 jan 2022 - 2 fev 2022

Résidence d'écriture au Théâtre Massenet - Lille

3 fev 2022

Présentation de maquette - Théâtre Massenet - Lille

14 fev 2022 - 23 fev 2022

Résidence à La Factorie, maison de poésie - Val de Reuil

24 fev 2022

Présentation de maquette - La Factorie - Val de Reuil

Été 2022

Résidence de plateau (en recherche)

Automne 2022

Résidence de plateau (en recherche)

Hiver 2022

Résidence technique (en recherche)

Février 2023

Création

CONTACTS

Equipe Administrative

Administration et production déléguée
Théâtre Massenet - Lille
03.20.04.81.65
administration@theatre-massenet.com
www.theatre-massenet.com

Equipe Artistique

Lucas Rahon / Conception et jeu
cie.mordretajoue@gmail.com
06.33.29.58.48